

S'il doit y avoir un régime d'assurance qui réponde aux besoins des victimes d'un désastre—et il s'en produira inévitablement dans le pays—c'est un pas dans la bonne voie. Je ne sais pas si le nouveau régime conviendra. Je suppose qu'il nous faudra attendre les données actuarielles pour le savoir. A cause de la nature du climat au Canada, que l'on cultive la pomme de terre dans l'Île-du-Prince-Édouard ou le blé en Saskatchewan, l'assurance doit pouvoir indemniser les habitants des régions où se produit un désastre majeur. Je suppose que la seule région du Canada qui ne connaît pas ces problèmes est le Sud ou le Sud-Ouest de l'Ontario. Les habitants de cette région bénéficient du meilleur climat et de la meilleure saison de culture au Canada. Si cette mesure répond aux besoins en matière d'assurance-récolte, nous aurons marqué quelque progrès.

[Français]

Mlle Monique Bégin (Saint-Michel): Monsieur l'Orateur, je viens à mon tour vous payer mon tribut d'hommage en tant que président de la Chambre et ajouter mes vœux à ceux de mes collègues.

[Traduction]

Permettez-moi de féliciter sincèrement l'Orateur adjoint, le député de Halifax-East Hants (M. McCleave) et les personnalités de la Chambre; je n'oublie pas l'honorable député de Stormont-Dundas (M. Lamoureux).

[Français]

Je suis une néophyte de la vie parlementaire, et si les vieux routiers du métier de député n'ont pas trop de mépris pour les nouveaux venus, ou les nouvelles venues, peut-être seront-ils intéressés par les remarques naïves d'une femme qui n'est pas encore apprivoisée aux amusements assez belliqueux auxquels se laissent parfois entraîner les députés. J'ai été plutôt sidérée, lors des discussions d'il y a une semaine sur la résolution de paix au Vietnam, par l'affirmation tranquille de l'honorable député d'Abitibi (M. Laprise) comme quoi ce sont les femmes qui ont provoqué la guerre du Vietnam, comme elles seraient d'ailleurs la cause de bien d'autres guerres. Je pense que si certains veulent réfléchir sur le bellicisme, que le dictionnaire Robert définit comme «l'amour de la guerre», ils ont un objet de réflexion vraiment à portée de la main.

En effet, au lieu de prendre la composition de cette Chambre telle que les électeurs l'ont faite et d'en tirer le meilleur parti possible pour essayer de gouverner le pays, certains députés de l'opposition, il me semble, ne trouvent rien de mieux à faire que de s'évertuer à démontrer que cette assemblée n'est pas parfaite. Les conservateurs progressistes auraient-ils donc inventé une nouvelle arithmétique permettant de réduire une valeur plus grande en une valeur plus faible?

• (1550)

[Traduction]

Monsieur l'Orateur, en tant que néophyte, je crois que je me sens plus près du simple citoyen. Je partage le sentiment de l'homme de la rue plutôt que les habitudes et les traditions de cette très haute assemblée. Je voudrais que nous soyons pratiques, que nous mettions fin aux disputes stériles et aux débats artificiels, et que nous essayions d'améliorer la société canadienne sur le plan de la justice sociale et de la prospérité économique.

[Français]

Il y a, en fait, tout ce travail à faire: gérer 31 milliards de dollars et faire fonctionner un pays jeune, immense et

L'Adresse—Mlle Bégin

complexe, au nom d'une population de 21,500,000 âmes. Car être député, à mon sens, ce n'est pas une charge plus ou moins honorifique, comme je l'ai souvent entendu définir. C'est un emploi à plein temps, dont le temps supplémentaire n'est d'ailleurs pas rétribué. C'est uniquement pour accomplir ma part de ce travail que j'ai l'honneur et la lourde responsabilité de représenter ici la circonscription la plus peuplée du Québec, celle de Saint-Michel.

Je représente aussi, monsieur l'Orateur, 150,000 hommes et femmes de tous les jours, dont certains sont arrivés de différents coins de la province de Québec, pour venir se confondre dans l'anonymat d'une grande ville. D'autres ont quitté le cœur de Montréal pour pousser un peu plus au nord-est, et des milliers d'autres sont venus et viennent encore du sud de l'Europe ou d'un peu partout ailleurs dans le monde pour venir bâtir au Canada leur avenir et celui de leur famille. C'est à eux que je dois des comptes, et les mots ne leur suffiront pas. Il faudra des gestes concrets pour leur prouver que les 18 millions de dollars que le trésor public paie chaque année pour permettre au Parlement de fonctionner servent vraiment les contribuables. Voilà la responsabilité conjointe et le métier de tous et chacun des députés.

Or, dans le programme législatif qui nous est proposé dans le discours du trône, la population de Saint-Michel verra avec plaisir l'annonce de correctifs, d'améliorations ou de nouveaux programmes qui répondent à ses préoccupations et à son idée d'une société plus juste, où les parents rêvent de voir leurs enfants heureux. Il va sans dire que je souscris entièrement aux deux objectifs primordiaux exprimés dans le discours du trône. Comme député nouvellement élu, je me permettrai de souligner, dans la seconde partie de mon discours, certains points qui m'apparaissent importants et sur lesquels je voudrais faire les observations qui suivent. Je ne nie pas la portée des problèmes économiques, dont beaucoup de mes collègues ont parlé d'ailleurs, mais comme nous travaillons en équipe, j'aborderai d'autres sujets.

Les opinions des électeurs de tout âge au titre de l'unité nationale m'ont particulièrement frappée lors des rencontres et discussions nombreuses de ma première campagne électorale. La recherche et le besoin d'un sentiment de fierté nationale sont indéniables. Les plaintes du manque de tolérance et, bien sûr, d'amitié, entre les diverses collectivités qui forment notre pays ont été exprimées maintes et maintes fois. Mais je ne désespère pas de notre avenir commun, car j'ai aussi observé dans ma circonscription des exemples d'entraide authentique extraordinaires.

C'est l'ignorance et la peur de l'inconnu qui sont à la racine de bien des incompréhensions qui peuvent parfois dégénérer en luttes violentes et qui font notre honte. Beaucoup de programmes d'échanges de jeunes ou de travail de groupes sont maintenant offerts par divers ministères, qui permettent de tisser des liens personnels d'amitié entre les collectivités francophones et anglophones du Canada.

Mais qu'est-ce qui, mieux que la radio et la télévision, peut donner à chacun l'idée de ce que nous sommes, un sens d'exister par nous-mêmes et l'émotion d'avoir des choses en commun? On peut penser qu'il est futile de relever ce paragraphe particulier dans le discours du trône, qui annonce une politique nationale de communications. Je ne suis pas de cet avis, car je sais, comme bien des citoyens, que les messages dont nous sommes tous les jours inondés un peu plus par les «mass media», comme on les appelle, ont des conséquences insoupçonnées sur